

La guerre États-Unis-Iran n'est PAS finie : l' Iran prépare une frappe, Israël sabote | Marandi

Seyed Mohammad Marandi évoque le sabotage par Israël de l'accord-cadre entre les États-Unis et l' Iran, désormais en suspens alors que Téhéran se prépare à riposter à la dernière attaque d'Israël contre Beyrouth. PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump #israel

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis rejoint par le professeur Mohammad Marandi, en direct d'Iran. Professeur Marandi, j'aimerais d'abord aborder les derniers développements. Le mémorandum d'entente, cet accord d'Islamabad, a beaucoup attiré l'attention. Il semble que les deux parties soient proches d'un accord. Mais voilà qu'une nouvelle de dernière minute tombe : alors que l'administration Trump affirme avoir obtenu le meilleur accord possible, la partie iranienne dit que le texte contient en réalité la plupart des conditions qu'elle souhaitait dès le départ. Et maintenant, il y a eu le bombardement de Beyrouth, mené par Israël, peu de temps après que des responsables américains anonymes ont déclaré que l'accord était pratiquement conclu. Que se passe-t-il exactement en ce moment ? Et ce bombardement de Beyrouth, mené par Israël... c'est, une fois de plus, une ligne rouge qui vient d'être franchie.

#Mohammad Marandi

Danny, est-ce que tu deviens, euh... un musulman chiite révolutionnaire ? Tu sembles de plus en plus détaché du monde. Plus de bouton "j'aime", plus de clics, plus rien... tout est spirituel maintenant pour toi.

#Danny

Oui. Nous partageons le sacrifice, mais allez-y, continuez.

#Mohammad Marandi

Bon, enfin bref, appuie sur le bouton "j'aime", Danny. Il est trop timide pour te le demander lui-même. C'est difficile de dire ce qui se passe, évidemment, parce que la situation change tout le

temps. Et il est clair que le régime israélien veut perturber tout accord. Et bien sûr, les Iraniens n'ont pas dit que le texte était approuvé, et d'ailleurs il ne l'est pas. Les Iraniens ont des points à régler. Quant aux affirmations des Américains, du régime Trump, d'Axios, ou de je ne sais quel autre porte-voix de la Maison-Blanche en ce moment, ces affirmations ne sont pas exactes. Et pourtant, ce que le régime israélien a fait aujourd'hui peut s'interpréter de deux manières différentes... ou même des deux à la fois. D'un côté, le régime israélien veut faire capoter l'accord. Et de l'autre, il veut affaiblir le régime Trump, parce que celui-ci veut se retirer à cause de la crise énergétique mondiale qui ne cesse de s'aggraver.

Et on entend tous, en ce moment, que même des experts chevronnés de l'énergie, ou des hauts responsables dans les grandes compagnies du secteur, disent ouvertement que la situation va devenir très mauvaise, et très bientôt. Alors, le régime israélien veut bloquer les efforts de Trump pour parvenir à un accord. Une autre interprétation, ce serait que le régime israélien a convaincu Trump d'adopter une stratégie du bon et du mauvais flic. Comme les Iraniens ont encore des désaccords sur le texte, cette approche viserait à forcer l'Iran à changer de position, à faire des concessions, ou simplement à saboter l'accord. Et Trump aurait accepté de les laisser faire, pour une raison ou pour une autre. Ce serait donc une autre possibilité. Autrement dit, cela pourrait se faire avec le consentement de la Maison-Blanche, soit dans le cadre d'une stratégie du bon et du mauvais flic, soit parce que la Maison-Blanche a été convaincue qu'il fallait écouter les sionistes.

Ou alors, c'est peut-être un mélange de tout ça. Mais dans tous les cas, je pense qu'il est assez clair que l'Iran va punir le régime israélien, et que l'accord ne tirera aucun avantage de ce qui s'est passé aujourd'hui. Autrement dit, cela rendra les Iraniens beaucoup plus prudents avant de signer un accord. Et il ne fait aucun doute qu'aucune concession n'en sortira. En réalité, ce sera l'inverse. Les Iraniens seront encore plus inquiets de la capacité des États-Unis, ou de la volonté des États-Unis, ou même de l'intention des États-Unis, à respecter leurs engagements dans un éventuel accord. Donc, en résumé, tout cela mis à part, ce que le régime israélien et les sionistes ont fait aujourd'hui, c'est qu'ils ont rapproché l'économie mondiale d'une véritable catastrophe.

#Danny

Oui. Et professeur Morandi, maintenant j'aimerais vous demander, étant donné tout ça... je ne sais pas si vous avez vu les médias israéliens avant les bombardements de Beyrouth. En gros, on avait Donald Trump qui affirmait que cet accord était quasiment conclu, que tout avait été approuvé, que l'Iran allait promettre de ne pas développer d'armes nucléaires, de rouvrir le détroit d'Ormuz, et qu'en somme, les États-Unis obtenaient tout ce qu'ils voulaient. Et puis, Israël a publié plusieurs articles très critiques sur l'accord lui-même. Par exemple, dans le **Jerusalem Post**, on pouvait lire : « JCPOA 2.0 : l'accord de Trump risque de saper les efforts contre la menace iranienne. »

Ce n'est pas suffisant que les responsables israéliens disent que Trump comprend la position d'Israël. Ce n'est pas un bon accord. C'est un accord dangereux. Et ils soulignent en particulier que le gouvernement iranien, la direction iranienne, n'a pas été suffisamment affaibli pour répondre

réellement aux exigences d'Israël. Et puis, je ne sais pas si vous avez vu, DD Geopolitics a relayé ce qu'a rapporté Ynet : des responsables israéliens affirment que Trump les a trahis. D'après le média israélien Ynet, des hauts responsables en Israël estiment que cet accord nuit aux intérêts du pays et ne répond pas aux menaces essentielles que représentent le programme nucléaire et balistique de l'Iran.

Notre voix n'est pas entendue. C'est un mauvais accord. Personne n'en est satisfait. Tout le monde comprend que c'est mauvais pour nous et que ça nuit aux intérêts d'Israël. Et puis, il y a eu le bombardement de Beyrouth... on bombarde Beyrouth pendant qu'on enregistre cette émission, professeur Morandi. On dit que c'est une réponse au Hezbollah. Mais bien sûr, c'est toujours ce qu'on dit quand Israël déverse sa frustration sur la population libanaise. Dites-moi, professeur Morandi, est-ce que Trump essaie de capituler pendant qu'Israël sabote cette tentative ? Ou bien est-ce encore une fois un jeu calculé, où les États-Unis et Israël cherchent à prolonger la guerre tout en faisant semblant d'essayer de l'arrêter ?

#Mohammad Marandi

Les deux interprétations peuvent être vraies. Comme je l'ai dit tout à l'heure, ça peut être une stratégie du type bon flic, mauvais flic. Il se peut que les Israéliens aient convaincu Trump de laisser faire, pour obtenir des concessions, ou qu'ils l'aient convaincu de les laisser mener cette opération pour montrer leur force. Ou bien, il y a une division entre le régime Trump et le régime Netanyahu. Personnellement, je pense que tout cela peut être vrai, et même en partie vrai en même temps. Mais j'ai le sentiment que c'est surtout le régime israélien qui cherche à saboter l'accord. Et Trump est quelqu'un de faible, donc jusqu'ici, ça n'a pas été très difficile pour eux d'y parvenir. Rappelez-vous, les États-Unis et les Iraniens avaient déjà conclu un accord après la guerre de trente-neuf jours.

Nous avons un cessez-le-feu, qui incluait le Liban. Et puis, dès que ce cessez-le-feu a été annoncé, tout le Liban — littéralement, différentes régions du pays, y compris celles contrôlées par les opposants à la résistance — ont été bombardées massivement par les Israéliens. Ça a complètement sapé le cessez-le-feu. Ensuite, Trump a pris parti pour Israël et a déclaré que le Liban ne faisait pas partie de l'accord. Et bien sûr, le médiateur pakistanais a dû intervenir pour dire que si, en réalité, le Liban en faisait bien partie. À cause de cela, l'Iran a empêché les navires appartenant aux cinq régimes qui avaient aidé les États-Unis — les cinq régimes du Golfe persique qui avaient soutenu Washington pendant la guerre — de se déplacer.

Et nous en sommes toujours là... ça n'a pas changé. À cause de Netanyahu, depuis deux mois, le détroit d'Ormuz fonctionne de manière limitée. Donc, Netanyahu et Trump ont tous les deux provoqué cette crise mondiale. Netanyahu a créé un environnement qui permet à cette situation de durer. Et maintenant qu'il y a une possibilité d'accord — même si on n'y est pas encore, et comme je l'ai dit, contrairement à ce que Trump et d'autres affirment, il n'y a pas encore de texte final —, eh bien, au moment où on semble se rapprocher d'un accord, d'une entente, les Israéliens frappent

Beyrouth pour le faire échouer. Et je pense qu'il y aura bientôt des représailles. Les Iraniens vont punir le régime israélien. Et je crois qu'il n'y aura pas d'accord pour l'instant, en tout cas pas dans l'immédiat.

#Danny

Alors, nous avons vu, professeur Morandi, qu'il y a eu aujourd'hui des rassemblements dans les rues en Iran — à Téhéran — où les manifestants demandaient qu'il n'y ait pas de négociations avec les États-Unis pour le moment. Ils disent qu'on ne peut pas leur faire confiance, que les États-Unis ne sont pas dignes de confiance pour respecter un accord. Et bien sûr, tout cela intervient alors que l'anniversaire de la guerre de douze jours vient tout juste d'avoir lieu. Il y a donc, je pense, une méfiance tout à fait compréhensible, étant donné le nombre de personnes qui ont été tuées, qui ont perdu la vie, à la fois pendant la guerre de douze jours et dans cette dernière phase du conflit. Alors, selon vous, quel est l'état d'esprit du peuple iranien aujourd'hui face aux conditions d'un accord avec les États-Unis ? Et pensez-vous que cela pourrait, au final, influencer le résultat de ces négociations ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, encore une fois, c'est un sujet dont on parle, toi et moi, depuis pas mal de temps, depuis des années maintenant. En Iran, il y a des voix très différentes, des points de vue très variés sur toutes sortes de questions. Les médias iraniens s'en prennent à différents responsables politiques, à différents courants. Et en ce moment, il y a un grand débat dans le pays autour de cet accord. Hier soir, sur les places et dans les rassemblements, des gens se disputaient, il y avait des échanges assez vifs. Et il y a aussi eu des rassemblements contre l'accord. Donc, une partie de la société iranienne — je ne sais pas quelle proportion exactement — n'aime pas du tout cet accord. Ils en soulignent les faiblesses. Et je pense que certains de leurs arguments sont tout à fait valables.

Certains des arguments qu'ils avancent, à mon avis, ne sont pas valables. Et les partisans de la trajectoire actuelle, eux, soutiennent l'accord. Je pense que certains de leurs arguments tiennent la route, et d'autres beaucoup moins. Donc, des deux côtés, il y a des arguments valables. Mais je crois que, dans tous les cas, ce qu'il faut retenir, c'est que tout cela est normal en Iran, et que c'est, selon moi, plutôt sain. Cela oblige aussi les négociateurs à prendre en compte les voix de ceux qui s'y opposent. Et je pense que ça aura un impact sur les négociations. Mais, au bout du compte, ce que le régime israélien a fait est plus important que tout ce que l'un ou l'autre camp peut dire dans la rue ou dans les médias.

Les Israéliens ont forcé l'Iran à se retrouver dans une situation où il va devoir punir le régime, et où il va aussi devenir plus prudent vis-à-vis de tout accord avec les États-Unis. Parce qu'en gros, le régime israélien, si on prend une des interprétations possibles — et je pense qu'elle est valable — cherche à saper l'accord, et donc à imposer sa volonté au peuple américain. Et si on les laisse faire,

alors à quoi bon négocier avec les États-Unis ? Parce qu'une fois qu'un accord est conclu, la même chose se reproduira encore et encore. Et donc, en ce moment, cela pousse l'Iran à être beaucoup plus prudent.

Je pense que ça va retarder la réaction de l'Iran. Ça va aussi retarder l'accord. Et ça va pousser l'Iran à exiger plus de garanties dans n'importe quel accord. C'est comme ça que j'interprète la situation. Bien sûr, il faut voir ce qui va se passer dans les heures et les jours qui viennent. Moi, je pense que l'Iran va frapper le régime israélien. Et je pense qu'on n'aura pas d'accord aujourd'hui, ni demain, ni dans l'immédiat, à cause des circonstances. Mais souviens-toi, Danny, chaque retard nous rapproche un peu plus d'une situation critique pour l'approvisionnement énergétique mondial. Chaque jour compte. On en parle depuis des semaines maintenant. Et à chaque fois, on se rapproche un peu plus du point critique. Mais là, on entend même les médias traditionnels dire que la situation devient très dangereuse. Certains parlent de la fin juin, d'autres du début juillet, d'autres encore de la fin du mois de juillet.

Personne ne le sait, mais on s'en approche. Et même s'il y a un accord, disons la semaine prochaine, disons fin juillet, mi ou fin juillet, ou même en juin, la catastrophe va quand même frapper. Ça ne fera qu'empirer. Chaque jour qui passe aggrave la crise et la prolonge. Et il n'y a qu'un seul responsable à blâmer, ce sont les sionistes. Les sionistes, le régime israélien, ce sont eux les coupables. Ce sont eux qui entraînent tout le monde — que vous soyez en Inde, au Bangladesh, au Nigeria, en Ouganda, en Argentine, en Bolivie, aux États-Unis ou au Royaume-Uni — ce que font le régime israélien, les sionistes, Netanyahu et Trump, c'est détruire l'économie mondiale et ruiner la vie de peut-être des milliards de personnes à travers le monde.

#Danny

Et professeur Irani, je pense que c'est le bon moment pour parler des termes, justement, de ce que l'Iran — ou du moins un haut responsable iranien — aurait communiqué à Reuters sur le contenu réel de cet accord. Voici certains de ces points. D'après ce haut responsable iranien, l'accord comprendrait les éléments suivants : l'Iran rouvrirait immédiatement le détroit d'Ormuz à tous les navires commerciaux, tandis que les États-Unis lèveraient leur blocus naval sur les ports iraniens. Les États-Unis accepteraient aussi de ne pas imposer de nouvelles sanctions contre l'Iran tant qu'un accord final n'aura pas été conclu. Washington suspendrait les sanctions pétrolières contre l'Iran pendant une période déterminée, permettant ainsi à Téhéran de vendre son pétrole et d'en percevoir les revenus. Enfin, les États-Unis accepteraient de libérer vingt-cinq milliards de dollars d'avoirs iraniens gelés, incluant des transferts directs en espèces, une coopération entre pays de la région et des lignes de crédit financières.

Et donc, l'Iran accepte de ne ni produire ni acquérir d'arme nucléaire, ou d'armes nucléaires. Téhéran s'engage à maintenir le statu quo nucléaire jusqu'à la conclusion d'un accord final. Et les États-Unis acceptent que Téhéran dilue son stock d'uranium hautement enrichi à l'intérieur du pays, avec un mécanisme à définir dans les deux mois. Alors, professeur Irani, que pensez-vous de ces

conditions ? Y a-t-il, selon vous, une raison pour le peuple iranien de s'inquiéter ? J'ai entendu certains critiques dire que renoncer à l'effet de levier du détroit d'Ormuz serait une grosse erreur. Est-ce bien ce que vous comprenez de ces termes ? Je veux dire, ce sont des termes très généraux. Dire simplement qu'on va l'ouvrir, ça ne définit pas vraiment comment cela se fera. Alors, quelles sont vos réflexions sur ces conditions qui ont été présentées et divulguées dans le cadre de ce projet d'accord ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, tout d'abord, je vous conseillerais de ne jamais utiliser Reuters. Parce que Reuters... quand ils disent que des responsables iraniens leur ont donné une information, ils mentent presque toujours. Reuters est particulièrement malhonnête quand il s'agit de sources anonymes et de ce genre de choses, surtout quand ça concerne l'Iran. Et ça, c'est quelque chose dont j'ai été personnellement témoin. Je sais qu'ils ont été malhonnêtes, parce que pendant les négociations sur le nucléaire, j'étais impliqué dans les relations avec les médias. Je savais que Reuters mentait sur certains points, mais ils affirmaient que leurs informations venaient de sources iraniennes.

Et c'est pour ça que la délégation iranienne à Vienne a refusé de coopérer avec Reuters, tout simplement parce qu'ils mentaient sans arrêt. Aujourd'hui, en Iran, le débat public porte sur le contenu de l'accord. Bien sûr, l'accord contient des détails, mais à mon avis, la vraie question, c'est sa mise en œuvre. Ceux qui s'y opposent ne rejettent pas vraiment la structure de l'accord, mais plutôt les garanties — ou l'absence de garanties — qu'il devrait comporter. On a déjà connu ça avec l'accord nucléaire. Je pense que c'était, de loin, l'accord le plus important que nous ayons conclu avec les États-Unis jusqu'à présent, et ils ont trompé l'Iran.

L'Iran a respecté sa part du marché après l'accord de deux mille quinze, mais les Américains, sous Obama, ne l'ont pas fait. Ils ont trompé l'Iran, et de manière très, très étendue. Et aujourd'hui, beaucoup de gens craignent que cet accord, qui est bien plus important que l'accord nucléaire, ne soit qu'une répétition de l'histoire : les Iraniens rouvrent le détroit, et les Américains, eux, ne rouvrent pas le commerce, ne libèrent pas les avoirs iraniens, ou ne lèvent pas les sanctions, en invoquant des excuses techniques. Ils sont très forts pour mentir et pour s'abriter derrière des questions techniques, en disant qu'il y a des règlements ou certains problèmes qui empêchent que cela se fasse.

Et puis, ils essaient de maintenir, vous voyez, c'est exactement ce qu'Obama faisait. Ensuite, ils bombardaient ici ou là, soi-disant pour se défendre. Et les Israéliens tuaient des gens, massacraient des familles, et ainsi de suite. Et là, on voyait les médias occidentaux, Twitter, et tout le monde dans leurs rubriques d'actualité dire que oui, c'était de la légitime défense. Donc, en gros, tout le monde suivait la même ligne. Il y a donc ceux qui craignent que cet accord ne contienne pas les garanties qu'il devrait avoir. Et ceux qui le soutiennent pensent, eux, qu'il les contient. Que ces garanties existent, et qu'elles reposent sur le fait que l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz. Je ne veux pas donner mon opinion personnelle, parce que ça n'apporterait rien.

Je ne veux pas en faire une affaire personnelle... Si je donne mon opinion, je pense que ça n'aide pas vraiment la discussion, parce que ça ne changera rien en Iran. Mais je crois que les deux camps ont, en réalité, des arguments très solides. Et que chacun, à mon avis, est un peu injuste envers les arguments de l'autre. Concernant le détroit, en particulier, je pense qu'il est clair que l'Iran aura cet atout. Il n'y a aucun doute là-dessus. Et l'Iran a dit qu'il ne prendrait pas de péages, mais qu'il prendrait des frais — d'assurance, ou... comment dire... de protection de l'environnement, voilà. Oui, le réchauffement climatique. Je pense que l'Occident devrait être très content de ça.

Oui, la sécurité et tout ça. Et puis, les Iraniens, eux, peuvent refermer le passage si l'autre camp ne respecte pas l'accord. Mais quand on parle des avoirs, des avoirs iraniens volés par les Américains, je ne sais pas si les garanties sont suffisantes. Ou la levée du blocus, surtout pour le Liban et Gaza. Pour moi, ce sont des points très discutables. Je veux dire, les États-Unis... parce que les États-Unis n'ont aucun problème avec le génocide, et ça, on le sait. L'Occident, les gouvernements occidentaux, les Britanniques, les Français, les Allemands, tous soutiennent le génocide. Ils sont revenus à leur mentalité du dix-huitième siècle.

Ils se comportent maintenant ouvertement comme au dix-huitième siècle. Le masque des droits humains, de la dignité humaine, de l'honneur, des droits des femmes et des enfants... tout ça, c'est fini. Ils ont montré leur côté impitoyable, et ils sont décidés à continuer. Donc, les Iraniens ne peuvent pas compter sur l'Occident pour faire pression sur le régime israélien. La seule façon pour l'Iran de s'assurer que le massacre cesse, c'est de veiller à ce que l'accord soit appliqué. Et ces garanties, quand il s'agit du Liban et de Gaza, deviennent encore plus sensibles. Mais d'un autre côté, certains diront que, eh bien, s'ils ne respectent pas leurs engagements, on fermera le détroit d'Ormuz.

#Danny

C'est compliqué.

#Mohammad Marandi

Je n'ai pas de réponse tranchée. Je ne sais pas de quel côté... je ne peux pas choisir un camp. Enfin, même si je ne veux pas en choisir un, quand j'y réfléchis, je ne sais vraiment pas lequel a le meilleur argument. Mais les Israéliens ont en fait... ils ont déplacé le débat. Parce qu'en attaquant le Liban, maintenant, l'attention se porte sur les représailles et sur la méfiance envers les États-Unis, surtout depuis que le régime a déclaré avoir informé les États-Unis de l'attaque.

#Danny

Oui. Bon, parlons-en, parce que tout ça pourrait bien devenir un point de détail quand on en vient aux débats sur certains termes de l'accord. Notre ancien agent préféré de l'unité huit deux cents du Mossad, devenu journaliste, Barak Ravid, rapporte que l'armée israélienne a prévenu le CENTCOM

peu avant la frappe à Beyrouth, selon des responsables israéliens et américains. Et puis, je remonte un peu — il a publié un rapport sur Mohammad Ghalibaf, le principal négociateur iranien, qui affirme que cette frappe à Beyrouth pourrait compromettre l'accord entre les États-Unis et l'Iran. L'agression sioniste à Dahia a, une fois de plus, montré que l'Amérique n'a ni la volonté ni la capacité de tenir ses engagements.

On ne peut pas marquer des points en donnant carte blanche au régime. Le jeu du gentil et du méchant flic, c'est du déjà-vu. Si on n'a ni la volonté ni la capacité de remplir ses obligations, il n'est pas possible de parler de continuer sur cette voie. Donc... c'est assez clair, professeur Morandi. On assiste à une mise en scène, et peu importe vraiment qui agite la queue du chien, ou si c'est la queue qui agite le chien. On a l'impression qu'à chaque fois qu'un accord est sur le point d'aboutir, il finit par ne pas être réel, parce qu'Israël joue le rôle du saboteur, et le fait au détriment du peuple libanais, et bien sûr, à d'autres moments, du peuple palestinien.

#Mohammad Marandi

Et le monde. Oui, le monde, exactement. Parce que c'est le monde entier qui va payer le prix de cette guerre. Ce n'est pas comme si tout ça se limitait aux dizaines de milliers de personnes dans le sud du Liban, bombardées chaque jour. En réalité, c'est bien plus que ça. Mais chaque jour, des dizaines de milliers de gens — ce quartier, cet autre, cette ville, cette autre encore — des millions de personnes au Liban vivent dans la terreur, et beaucoup sont tuées. Et c'est la même chose à Gaza. Les Israéliens ne se soucient pas d'eux. Les Américains, les Européens non plus. C'est évident. Et ils vont en payer le prix. Les Israéliens iront jusqu'à tuer des femmes et des enfants pour bloquer l'accord.

C'est clair. Mais ce que je veux souligner, c'est que ce comportement pousse aussi toute l'économie mondiale vers une crise encore plus grave. En d'autres termes, la crise économique mondiale qu'on observe aujourd'hui est, selon moi, le résultat du régime sioniste et du lobby sioniste. Ce sont eux qui ont poussé à cette guerre. On le sait. Tout le monde le sait. Mais la lettre de démission de Joe Kent, je pense, puisqu'il était à l'intérieur du système, montre bien que c'était une guerre sioniste. Une guerre israélienne. Et puis, après trente-neuf jours de combats, quand il y a eu un cessez-le-feu, c'est encore Netanyahu qui a fait échouer l'accord. On aurait pu avoir le détroit d'Ormuz en voie de normalisation il y a deux mois, mais il l'a bloqué.

Et maintenant encore, on est proches d'un accord, même s'il reste à voir à quoi cet accord ressemblera exactement, si on y arrive un jour. Et puis, ils vont et ils tuent des gens. Je veux dire, ils tuent des gens partout au Liban, mais Beyrouth, c'était une ligne rouge. Donc maintenant, en faisant ça, il pousse le monde encore un peu plus vers le précipice. Et au final, dans la situation actuelle, je pense que le monde va tomber du précipice. Mais plus le détroit d'Ormuz reste fermé, plus la chute sera dure, et plus la douleur et la souffrance dureront à cause de ce qui s'est passé. Alors Israël ne se contente pas de commettre un génocide au Liban et en Palestine, il impose aussi la misère à toute la communauté internationale.

#Danny

Et je suis de plus en plus convaincu, professeur Morandi, qu'il y a beaucoup de critiques envers Donald Trump, qu'on décrit souvent comme maladroit, incompetent. Même aujourd'hui, on se demande s'il a encore toutes ses facultés mentales, s'il est vraiment capable d'assumer ses fonctions. Mais en réalité, je pense que c'est justement ça, le point. Je crois sincèrement, à ce stade, après tout ce qu'on a vu, depuis qu'il est revenu au pouvoir après le régime Biden, que le régime Trump joue en fait un rôle... presque celui du clown fou. Est-ce qu'il le fait exprès ? Honnêtement, je ne sais pas s'il est assez cohérent pour élaborer un plan pareil. Mais il est soutenu, selon moi, par ceux qui contrôlent réellement la politique étrangère américaine, et même la politique américaine dans son ensemble, pour se comporter comme il le fait. Et je pense qu'il sert à détourner l'attention sur lui, pendant que, dans le fond, la politique reste très continue. Un exemple de ça, ce sont les informations selon lesquelles Trump aurait voulu conclure un accord précisément le quatorze juin, parce que c'est son anniversaire.

#Mohammad Marandi

Et les grands médias en parlent comme si c'était vraiment important.

#Danny

Et maintenant, bien sûr, on voit Israël bombarder Beyrouth, et l'Iran dire : attendez une minute, on n'est pas là pour faire un cadeau à Trump pour son anniversaire. Ce n'est pas du tout le but des négociations avec les États-Unis pour mettre fin à la guerre. Alors, professeur Morandi, qu'en pensez-vous ? Parce qu'on a vraiment l'impression que c'est un schéma qui se répète encore et encore, et j'espère que les gens finiront par comprendre la leçon : non seulement on ne peut pas faire confiance aux États-Unis, mais il y a peut-être un jeu plus sournois en cours, une sorte de guerre psychologique. On est littéralement imprégnés, bombardés par les frasques de Trump, pendant que le même schéma se met en place, et on a l'impression de redécouvrir à chaque fois quelque chose de nouveau. Quelles sont vos réflexions là-dessus ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, il ne fait aucun doute que Trump est anormal, qu'il se laisse facilement influencer et qu'il change d'avis tout le temps. Mais je pense que cette crise énergétique est quelque chose dont les dirigeants américains doivent vraiment avoir peur. Elle pourrait provoquer de l'instabilité aux États-Unis, et elle va aussi renforcer la haine envers le régime israélien, parce que tout le monde sait que la crise actuelle, et celle qui arrive, ainsi que les difficultés qu'on observe aujourd'hui, viennent du fait que Trump a mené la guerre contre l'Iran à la demande du régime israélien.

Et est-ce que c'est quelque chose dont les sionistes profiteraient, quand des Américains ordinaires, des Indiens ordinaires, des Coréens ordinaires, des Kényans ordinaires, et d'autres encore, en viennent à penser que leurs difficultés viennent de Netanyahu, du régime israélien et du lobby sioniste, qui contrôlèrent les États-Unis et Trump ? Je ne pense pas que ça serve les intérêts des États-Unis. Je ne pense même pas que ça serve le régime israélien. En réalité, je crois que Netanyahu, lui et son entourage, en agissant ainsi, savent eux-mêmes le régime israélien. Les deux dernières années... enfin, vous connaissez mon opinion... depuis le sept octobre, on approche doucement des trois ans. Mais depuis ce moment-là, depuis le début du génocide, je pense que tout est allé de mal en pis pour le régime israélien.

Certains diront qu'ils ont pris du territoire à Gaza, au Liban et en Syrie, surtout en Syrie, d'immenses portions de terre. Et le gouvernement syrien, qui est évidemment un régime sous influence, ne fera rien. Même maintenant que le Hezbollah se bat, on pourrait penser que ce serait le moment idéal pour eux de faire pression sur le régime israélien et d'essayer de reprendre du territoire. Mais non. Au lieu de ça, ils essaient de bloquer la frontière entre la Syrie et le Liban, pour aider les Israéliens et empêcher l'Iran de faire passer de l'aide vers le Liban. Mais quoi qu'il en soit, je pense qu'ils ont bel et bien pris du territoire. En revanche, les dégâts subis par le régime israélien — son image, sa position dans le monde — sont irréversibles. Et Netanyahu, lui, ne se bat pas pour Israël.

Il se bat pour Netanyahu. Et les voyous qui l'entourent, ce sont juste des fanatiques, des imbéciles qui ne comprennent pas la portée de ces dégâts. Et bien sûr, les États-Unis subissent un préjudice irréversible. Je pense que les dommages qui finiront par frapper l'économie américaine se chiffreront en milliers et milliers de milliards de dollars. Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg, et ce n'est que le début. Donc je ne pense pas... enfin, si Trump a encore un peu de bon sens — et je crois qu'il en a encore un peu —, il comprend très bien que ce ne sont pas de bonnes nouvelles. Et si les analystes et les experts ont raison à propos des marchés, il est dans une très mauvaise posture, surtout à l'approche des élections de mi-mandat, alors que le détroit n'est toujours pas ouvert.

Et bien sûr, après ce qui s'est passé aujourd'hui, je ne parierais pas dessus... Je ne suis pas du genre à parier, Dieu merci, mais je ne miserais pas sur l'accord aujourd'hui. Et si j'étais du genre à parier, je dirais que, à mon avis, les Iraniens vont frapper le régime israélien. Je n'ai pas d'informations, je ne peux pas... enfin, je n'ai parlé à personne. Donc, euh... et je ne suis pas un décideur. Mais en tout cas, quoi qu'il en soit, peu importe comment on voit les choses, cet accord potentiel va être retardé, et la crise va s'aggraver, même s'il y a un accord.

Et la méfiance ne fera que grandir au moment de la mise en œuvre. La méfiance de l'Iran envers les États-Unis est déjà immense, mais elle ne fera qu'augmenter quand il s'agira d'appliquer l'accord. Cela rendra la conclusion d'un accord plus difficile, et cela poussera le gouvernement iranien à être plus strict dans l'application, parce qu'il ne veut pas que les critiques puissent leur dire : « On vous l'

avait bien dit. » Donc, au moment de la mise en œuvre, ils seront, à mon avis, plus durs. Et de ce fait, ils pourraient très bien refermer le détroit d'Ormuz. En tout cas, ce que je veux dire, c'est que je pense que Trump sait probablement qu'il vaut mieux avoir un accord.

#Danny

Oui, enfin, la pression... je ne sais pas si tout le monde suit cette chaîne ou simplement ces événements en général, mais si on regarde tout ce qui s'est passé depuis avril, au moment de la première annonce d'une cessation des hostilités entre l'Iran et les États-Unis — ou du moins de ce qui était présenté comme une cessation des hostilités, mais qui, en réalité, n'a jamais vraiment eu lieu — on voit bien que, pendant toute cette période, la tension et la pression sur le régime Trump pour parvenir à une sorte d'accord, ou disons une pause, n'ont cessé d'augmenter. Parce que, selon moi, l'agenda des régimes américain et israélien concernant la région et l'Iran ne changera pas fondamentalement avec un accord. Il semble que la seule chose qui puisse réellement modifier le comportement des régimes américain et israélien, c'est, comme tu l'as dit, la punition et la capacité de l'Iran et de l'Axe de la Résistance à riposter.

#Mohammad Marandi

Mais malgré tout, c'est pour ça que je pense que les Israéliens n'agissent pas dans l'intérêt du régime lui-même, ni dans celui des États-Unis. Parce qu'en retardant l'accord, ils offrent aux Iraniens, d'abord, une grande victoire sur le plan de la diplomatie publique. Le monde voit le régime israélien comme celui qui empêche une tentative de stabiliser l'économie mondiale. Et ensuite, si l'Iran ne signe pas d'accord maintenant, ou décide de jouer la carte dure, le monde considérera que c'est justifié après ce qui s'est passé aujourd'hui. En d'autres termes, Netanyahu fait ça pour lui-même. Mais si on regarde les choses objectivement, ce n'est ni dans l'intérêt des États-Unis, ni dans celui du régime israélien.

#Danny

Eh bien, ce qui est vraiment intéressant, professeur Virati, c'est que chaque fois que ça se produit — et depuis la guerre de douze jours, ça s'est déjà répété plusieurs fois — on se retrouve dans une situation où l'Iran participe à une véritable démarche diplomatique. Et comme vous l'avez déjà souligné dans l'émission, Mohammad Ali Baf est, disons-le, quelqu'un de très talentueux. Il est hautement diplômé, il occupe aujourd'hui plusieurs postes au sein de la direction iranienne. Et ce n'est pas le seul à prendre part à ces discussions. L'Iran envoie ses meilleurs représentants. Mais à chaque fois que cela arrive, Israël et, ou les États-Unis, violent complètement le cadre même de toute forme de diplomatie, au moment même où cette diplomatie est en train de se dérouler.

Alors ils frappent, ils attaquent. Et à chaque fois que ça arrive, ça affaiblit énormément ce récit, même pour ceux qui ne suivent pas vraiment ces événements. Si on leur présentait simplement un résumé de ce qui s'est passé depuis la guerre de douze jours en juin, on verrait bien qu'affirmer

aujourd'hui que l'Iran est l'agresseur, que l'Iran est la menace, c'est assez absurde. Parce qu'en réalité, la dynamique, c'est plutôt que l'Iran s'engage dans des discussions, et qu'ensuite les États-Unis et/ou Israël finissent par attaquer, souvent des civils innocents, même pas des cibles militaires, pour saboter ces efforts.

Et ça veut dire que c'est en réalité Israël, avec bien sûr les États-Unis derrière lui. Vous savez, c'est ça, la vraie menace. Et c'est de plus en plus évident. Bientôt, les gens — et je pense que c'est déjà en train de se produire, même aux États-Unis — vont se dire : « Ah oui, l'Iran frappe Israël uniquement parce qu'Israël tue des gens au Liban. » Et ça, c'est un énorme changement, un basculement qui, à mon avis, ne va faire que s'amplifier. C'est presque comme si la volonté de maintenir la guerre sapait complètement la légitimité même du récit qui sert à la justifier. Ce n'est vraiment pas une bonne situation.

#Mohammad Marandi

Non, c'est une situation terrible pour eux. Et c'est pour ça que, malgré quarante-sept ans de propagande anti-iranienne, menée à la fois par les régimes arabes, les régimes régionaux du camp américain — que ce soit la Turquie, les pays du Golfe, l'Égypte, et d'autres encore —, malgré toutes ces narrations hostiles envers la résistance et envers l'Iran au fil des années, tout cela est en train d'échouer. C'est pour ça que les récits des médias occidentaux, les analyses des think tanks occidentaux, s'effondrent aussi. Parce que tout le monde voit ce qui se passe maintenant. Tout le monde voit que c'est l'axe de la résistance qui essaie d'arrêter le génocide, et que tous les autres sont soit complices, soit partie prenante de ce génocide.

Et tout le monde voit bien que les méchants, les Iraniens, sont en fait ceux qui se montrent responsables à la table des négociations. Ce sont eux qui agissent de manière rationnelle. Et c'est l'Occident, avec ses alliés, qui sabote les négociations, les accords, les cessez-le-feu, et qui pousse le monde vers la catastrophe. Donc, les deux camps sont génocidaires. Mais les Iraniens, et l'Axe, sont perçus comme les seuls à s'opposer au génocide au Liban et en Palestine, et les seuls prêts à agir concrètement. Et d'un autre côté, on voit bien que ce sont les Iraniens qui sont disposés à s'asseoir pour conclure un accord, alors que ce sont ces acteurs génocidaires qui sabotent les cessez-le-feu et les accords potentiels à chaque étape.

Non, ça ne donne pas du tout une bonne impression. Et je pense que ça ne va faire qu'empirer les choses pour les élections de mi-mandat. Et ce n'est pas que j'aie la moindre confiance dans les démocrates. J'ai zéro confiance en eux. La direction du Parti démocrate est tout aussi soumise au sionisme. On l'a bien vu sous la présidence de Biden. Mais il y a un changement profond qui est en train de se produire aux États-Unis, au sein de la population en général. Et ça, ce n'est pas quelque chose qu'on peut ignorer. Donc, à mon avis, les conséquences de ce qui se passe ne seront pas du tout favorables au régime israélien, ni au sionisme d'ailleurs, que leurs partisans au Parti démocrate obtiennent la majorité ou non.

#Danny

En effet. Eh bien, professeur Morandi, je vous remercie d'être avec nous, comme toujours.